



# LA PEUR

*Roman.*

**Rémy CHABY**

*Extrait...*

Une bruine éparsse l'attendait au-dehors qui la vivifia de son haleine salée. Le vent de noroît la portait, poussant ses pas. Les rues étaient désertes, la nuit cassante, inconsolée. Seuls les remous tout proches de la mer apportaient une note de vie sourde et tourmentée. Elle se coula aisément dans l'avenue parallèle à la côte, escortée d'un sentiment d'invincibilité, aperçut un bar ouvert ; la porte s'ouvrit au moment où elle tendait la main. Un homme était sur le seuil, fit un écart pour la laisser entrer. Vêtu d'un caban vert sombre, le col relevé, de haute taille, maigre ou plutôt émacié, discret ou même ectoplasmique, il émanait de lui une sorte de timidité douloureuse en même temps qu'un augure guerrier, une nonchalance et une sûreté profonde dans la lenteur de son geste. Elle passa en le frôlant et pénétra dans le bistrot crûment éclairé, bruyant, effervescent, tempétueux, occupé de marins et d'habitues inlassables, erratiques, buvant de la bière ou du vin blanc. Elle hésita un instant à faire demi-tour, tandis que l'homme se tenait encore de l'autre côté de la porte, hésitant aussi, puis traversa la salle enfumée, épiant l'effet de son intrusion, tous les regards s'étant tournés vers elle, dubitatifs, peu amènes mais calmes, leurs faces cireuses dans sa direction, puis de plus en plus surpris comme si une fleur de lys venait de pousser, là, sous leurs yeux, au milieu d'une bourbe méphitique, insane, un prodige végétal se produisant à leurs nez et à leurs barbes, inouï, faisant taire les conversations et le chahut, instant d'une solennité peu ordinaire, les volutes de tabac fuyant devant elle, et elle se dirigeant vers le marbre du comptoir, gracieuse, hérétique. Elle commanda au tenancier, médusé, un whisky sec qu'elle but lentement, le brouhaha ayant repris de plus belle dans la salle ; elle se sentit flotter légèrement dans une eau claire et chaude et demeura ainsi les lèvres entrouvertes, une brûlure traçante dans le plexus, sans se retourner, ignorant la plèbe et ses remugles de sueur et de mauvais vin. Elle se laissa envahir par des pensées veloutées, emphatiques, sans se laisser corrompre par les invectives qui fusaient d'un bout à l'autre de la pièce ni par le monologue d'une femme seule, malingre, fardée comme un tétra lyre, accoudée à sa gauche et dont le discours lui importait peu. Elle avait l'impression de danser dans les hauteurs légères, de survoler les circonvolutions d'un fleuve large et paisible dans la cérémonie d'une aurore enchantée. Des grappes de fleurs de glycine caressaient ses joues empourprées par l'alcool, les choses autour d'elle s'étaient courbées vers sa personne en une singulière révérence. Elle ne vit point arriver un homme qui se plaça à son côté droit juste à proximité, approchant d'elle son visage apoplectique, violacé, érodé, fortement abreuvé, les prunelles arborisées de capillaires, la moustache rousse qu'il entortillait nerveusement entre le pouce et l'index, les épais sourcils roux, canins, rusés, son laïus béquillant dans l'espoir d'une séduction, frénétique, ricanant, vomitif, tournant autour d'elle comme un phalène autour d'une lampe. Elle fit un demi-tour sur son tabouret vers la femme malingre qui continuait de marmonner, cette fois

complètement couchée sur le bar, végétant dans son ivresse, déboîtée, le corps en déséquilibre, basculant presque de sa chaise. Son verre étant vide, elle se leva, se dirigea vers la sortie, l'homme l'interpelant encore d'une voix engourdie, la face congestionnée, déçu de son revers, et elle quitta l'établissement. L'homme qu'elle avait croisé en entrant était encore là, debout, oisif, ombrageux, absent, fumant une cigarette, se dandinant d'un pied sur l'autre car le froid était vif, le ciel bitumeux, tandis que passaient des troupes de grands nuages charnus. Pudique, elle le regarda brièvement, sans comprendre, lança un « bonsoir » d'une voie fêlée, mal assurée, incrédule, obtint la même réponse et traversa rapidement la rue en oscillant sur ses jambes découvertes, le bruit de ses talons ferrés martelant l'asphalte et rendant un écho lugubre dans la nuit mordante, tissée de solitude. Drapée d'une légère ivresse, elle prit le chemin du retour, marchant avec élégance dans les décombres de cette journée qui lui parut longue et fade, aux heures dépareillées, brodées d'oubli, telle une horloge de gare indiquant toujours la même heure, perdant ses frileuses secondes tandis que le Temps, pensait-elle, restait noué dans l'intemporel, entravé dans sa course, hors de l'humain, mais les hommes eux, demeuraient à sa merci, en lambeaux, étourdis par les salves du vieillissement, s'accrochant aux aspérités, aux rugosités de la vie, tandis que la mort, elle, tranchait dans le vif les indécis comme les invincibles. Apercevant l'hôtel, elle pressa le pas, voulant finir, conclure, se clore, s'évanouir, se désincarner. Grisée par l'alcool, elle regagna sa chambre, se débarrassa de ses escarpins, resta dans l'obscurité, une faible lumière lui parvenant du phare et des verroteries des lumières du port.

**Retrouvez « La Peur » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/la-peur/>

ISBN Papier : 978-2-38157-112-6  
ISBN Numérique : 978-2-38157-113-3

188 pages – 17.00€

Dépôt légal : Mars 2021  
© Libre2Lire, 2021

